

## Information Quantique

Corrigé de l'examen du 20 Mai 2015

La note finale est  $\min(20, \text{note-ex1} + \text{note-ex2} + \text{note-ex3})$ .

### Exercice 1 (/5 pts)

Théorème de non-clonage.

On veut montrer qu'il n'existe pas de transformation unitaire

$$U : \mathcal{B} \otimes \mathcal{B} \otimes \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{B} \otimes \mathcal{H}$$

qui permette de *cloner* les états de  $\mathcal{B}$  au sens suivant :  $\forall |\Phi\rangle \in \mathcal{B}, \exists |d\rangle \in \mathcal{H}$

$$U |\Phi\rangle \otimes |b\rangle \otimes |c\rangle = |\Phi\rangle \otimes |\Phi\rangle \otimes |d\rangle \quad (1)$$

Supposons qu'une transformation unitaire  $U$  vérifiant (1) existe.  
Considérons des états  $|\Phi\rangle, |\Psi\rangle \in \mathcal{B}$  et  $|d\rangle, |d'\rangle \in \mathcal{H}$  tels que (1) est vraie ainsi que son analogue (2) :

$$U |\Psi\rangle \otimes |b\rangle \otimes |c\rangle = |\Psi\rangle \otimes |\Psi\rangle \otimes |d'\rangle \quad (2)$$

1- Par définition du produit scalaire dans le produit tensoriel : le produit scalaire de  $|\Phi\rangle \otimes |b\rangle \otimes |c\rangle$  par  $|\Psi\rangle \otimes |b\rangle \otimes |c\rangle$  est :

$$\begin{aligned} \langle c | \langle b | \langle \Phi | \Psi \rangle | b \rangle | c \rangle &= \langle \Phi | \Psi \rangle \langle b | b \rangle \langle c | c \rangle \\ &= \langle \Phi | \Psi \rangle \text{ puisque } |b\rangle, |c\rangle \text{ sont unitaires.} \end{aligned}$$

De même, le produit scalaire de  $|\Phi\rangle \otimes |\Phi\rangle \otimes |d\rangle$  par  $|\Psi\rangle \otimes |\Psi\rangle \otimes |d'\rangle$  est :

$$\langle d | \langle \Phi | \langle \Phi | \Psi \rangle | \Psi \rangle | d' \rangle = \langle \Phi | \Psi \rangle^2 \langle d | d' \rangle$$

Mais l'opérateur  $U$  est unitaire, i.e. préserve le produit scalaire. Les deux produits calculés ci-dessus sont donc égaux :

$$\langle \Phi | \Psi \rangle^2 \langle d | d' \rangle = \langle \Phi | \Psi \rangle$$

ce qui est équivalent à

$$\langle \Phi | \Psi \rangle (\langle \Phi | \Psi \rangle \langle d | d' \rangle - 1) = 0$$

2- le produit ci-dessus est nul ssi l' un de ses facteurs est nul i.e.

$$\langle \Phi | \Psi \rangle = 0 \text{ (cas 0) ou } \langle \Phi | \Psi \rangle \langle d | d' \rangle = 1 \text{ (cas 1).}$$

Dans le cas 0 :  $|\Phi\rangle, |\Psi\rangle$  sont orthogonaux.

Dans le cas 1 : par l'inégalité de Cauchy-Schwarz,

$$\begin{aligned} 1 = \langle \Phi | \Psi \rangle \langle d | d' \rangle &\leq \|\Phi\| \cdot \|\Psi\| \cdot \|d\| \cdot \|d'\| \\ &= 1 \text{ puisque les quatre vecteurs sont unitaires} \end{aligned}$$

Ceci n'est donc possible que si  $\langle \Phi | \Psi \rangle = \|\Phi\| \cdot \|\Psi\|$ , c'est à dire le cas d'égalité dans l'inégalité de CS. Mais cette égalité n'a lieu que lorsque les vecteurs sont colinéaires. Donc  $|\Phi\rangle, |\Psi\rangle$  sont colinéaires.

3- Supposons que ce système réalise la transformation unitaire  $U$ . Supposons que  $U$  clone un vecteur unitaire  $|\Phi\rangle$ . L'orthogonal de la droite  $\text{vect}(|\Phi\rangle)$  est une droite  $\text{vect}(|\Phi'\rangle)$ . Par la question 2, le système ne peut cloner que les vecteurs unitaires appartenant à l'ensemble :

$$\text{vect}(|\Phi\rangle) \cup \text{vect}(|\Phi'\rangle)$$

i.e. l'union de *deux* droites vectorielles (restreintes à leurs vecteurs unitaires).  
Finalement : un système quantique ne peut cloner que *au plus deux* droites.

### Exercice 2 (/15 pts)

Théorème de non-effacement.

1- Supposons que la transformation unitaire

$$U : \mathcal{B} \otimes \mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{B}$$

et le vecteur  $|N\rangle \in \mathcal{B}$  vérifient que, pour tout  $|\Phi\rangle \in \mathcal{B}$ ,

$$U |\Phi\rangle |\Phi\rangle = |\Phi\rangle |N\rangle .$$

Ce serait en particulier vrai pour les vecteurs unitaires  $|\Phi\rangle \in \mathcal{B}$ .

Mais alors  $U^{-1}$  serait une "photocopieuse quantique" i.e. vérifierait la propriété de l'exercice 1 avec  $n = \dim(\mathcal{H}) = 0$ . Comme il n'en existe pas,  $U, |N\rangle$  n'existent pas.

2- Considérons la transformation linéaire SWAP :  $\mathcal{B} \otimes \mathcal{B} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{B}$  définie par, pour tous  $(i, j) \in \{0, 1\}^2$ ,

$$|i\rangle |j\rangle \mapsto |j\rangle |i\rangle .$$

Comme l'image de la base orthonormée  $\{|i\rangle|j\rangle \mid (i,j) \in \{0,1\}^2\}$  est une famille orthonormée (une permutation de la famille initiale), cette transformation est unitaire. Soit  $U : \mathcal{B} \otimes \mathcal{B} \otimes \mathcal{B}$ , et  $|N\rangle, |A\rangle \in \mathcal{B}$  définis par :

$$U := \text{Id}_{\mathcal{B}} \otimes \text{SWAP}, \quad |N\rangle := |0\rangle, \quad |A\rangle := |0\rangle.$$

Pour tous  $|\Phi\rangle \in \mathcal{B}$ ,

$$U |\Phi\rangle |\Phi\rangle |0\rangle = |\Phi\rangle |0\rangle |\Phi\rangle,$$

La transformation  $U$  a donc la propriété requise.

On suppose que la transformation unitaire  $U$  et les vecteurs unitaires  $|N\rangle \in \mathcal{B}, |A\rangle \in \mathcal{H}$  vérifient la propriété

$$U |\Phi\rangle |\Phi\rangle |A\rangle = |\Phi\rangle |N\rangle |A'\rangle. \quad (3)$$

Nous trouverons, à la qu. 8, une transformation unitaire  $D : \mathcal{B} \otimes \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{H}$  telle que, pour tout  $|\Phi\rangle \in \mathcal{B}$

$$(\text{Id}_{\mathcal{B}} \otimes D) \circ U |\Phi\rangle |\Phi\rangle |A\rangle = |\Phi\rangle |\Phi\rangle |A\rangle \quad (4)$$

Notons  $|A_0\rangle, |A_1\rangle$  les vecteurs de  $\mathcal{H}$  tels que

$$U |0\rangle |0\rangle |A\rangle = |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle \text{ et } U |1\rangle |1\rangle |A\rangle = |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle.$$

Soit  $|\Phi\rangle \in \mathcal{B}$ . Il est donc de la forme  $\alpha|0\rangle + \beta|1\rangle$  pour des coefficients  $\alpha, \beta \in \mathbb{C}$ . Notons  $|A(\alpha, \beta)\rangle$  un vecteur de  $\mathcal{H}$  tel que

$$U |\Phi\rangle |\Phi\rangle |A\rangle = |\Phi\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle. \quad (5)$$

3- Considérons le vecteur

$$V(\alpha, \beta) := U(\alpha|0\rangle + \beta|1\rangle)(\alpha|0\rangle + \beta|1\rangle)|A\rangle$$

Par bilinéarité de l'application  $(|u\rangle, |u\rangle) \mapsto U|u\rangle|u\rangle|A\rangle$  on a :

$$V(\alpha, \beta) = \alpha^2 |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \beta^2 |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \alpha\beta U|0\rangle|1\rangle|A\rangle + \beta\alpha U|1\rangle|0\rangle|A\rangle.$$

Posons

$$|F\rangle = U\left(\frac{1}{\sqrt{2}}[|0\rangle|1\rangle|A\rangle + |1\rangle|0\rangle|A\rangle]\right)$$

Comme le vecteur  $[|0\rangle|1\rangle|A\rangle + |1\rangle|0\rangle|A\rangle]$  a un carré de norme égal à deux (somme de deux vecteurs unitaires orthogonaux), et comme  $U$  préserve la norme,

$$\|F\| = 1.$$

On obtient alors

$$V(\alpha, \beta) = \alpha^2 |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \beta^2 |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \sqrt{2}\alpha\beta |F\rangle .$$

D'autre part, en appliquant l'identité (5) on obtient :

$$\begin{aligned} V(\alpha, \beta) &= (\alpha |0\rangle + \beta |1\rangle) |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \\ &= \alpha |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle + \beta |1\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \end{aligned}$$

Les deux expressions trouvées pour  $V(\alpha, \beta)$  doivent être égales i.e.

$$\alpha^2 |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \beta^2 |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \sqrt{2}\alpha\beta |F\rangle = \alpha |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle + \beta |1\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (6)$$

4- Remarquons tout d'abord que l'égalité (5) de l'énoncé définit un vecteur  $|A(\alpha, \beta)\rangle$  unique lorsque  $(\alpha, \beta) \neq (0, 0)$ . Choisissons

$$|A(0, 0)\rangle = \vec{0} \quad (7)$$

attention : c'est le vecteur *nul*, de norme 0 ; ce n'est pas le vecteur  $|0\rangle$ , qui est unitaire.

Les sous-espaces  $\text{vect}(|0\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H}$  et  $\text{vect}(|1\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H}$  sont orthogonaux. Notons  $\text{pr}_0$  la projection orthogonale

$$\text{vect}(|0\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H} \oplus \text{vect}(|1\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H} \rightarrow \text{vect}(|0\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H},$$

et  $\text{pr}_1$  la projection orthogonale de même domaine, mais d'image  $\text{vect}(|1\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H}$ .

L'égalité (6) implique que les images par  $\text{pr}_0$  (resp.  $\text{pr}_1$ ) des deux membres sont égales i.e., pour tous  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{C}^2$

$$\alpha^2 |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \sqrt{2}\alpha\beta \text{pr}_0 |F\rangle = \alpha |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (8)$$

$$\beta^2 |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \sqrt{2}\alpha\beta \text{pr}_1 |F\rangle = \beta |1\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (9)$$

En divisant (8) par  $\alpha$  on voit que, si  $\alpha \neq 0$  :

$$\alpha |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \sqrt{2}\beta \text{pr}_0 |F\rangle = |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (10)$$

Si  $\beta \neq 0$  on a aussi (en divisant (9) par  $\beta$ ) :

$$\beta |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \sqrt{2}\alpha \text{pr}_1 |F\rangle = |1\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (11)$$

ce qui montre que la fonction  $(\alpha, \beta) \mapsto |A(\alpha, \beta)\rangle$  est continue en  $(0, \beta)$  (pour  $\beta \neq 0$ ). En utilisant la formule (10) et en passant à la limite lorsque  $\alpha$  tend

vers 0, on obtient, par continuité de  $|A(*,*)\rangle$  en  $(0, \beta)$ , que, si  $\alpha = 0$  et  $\beta \neq 0$ , la formule (10) reste valide. Mais la formule (10) est aussi vraie pour  $(\alpha, \beta) = (0, 0)$ , par le choix (7). Finalement, la formule (10) est toujours valide :

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{C}, \alpha |0\rangle |N\rangle |A_0\rangle + \sqrt{2} \text{pr}_0 |F\rangle = |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (12)$$

Par des arguments analogues on obtient aussi :

$$\forall \alpha, \beta \in \mathbb{C}, \beta |1\rangle |N\rangle |A_1\rangle + \sqrt{2} \alpha \text{pr}_1 |F\rangle = |1\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle \quad (13)$$

Notons  $H : \mathcal{H} \rightarrow \text{vect}(|0\rangle |N\rangle) \otimes \mathcal{H}$  l'isomorphisme :

$$|u\rangle \mapsto |0\rangle |N\rangle |u\rangle$$

L'application  $(\alpha, \beta) \mapsto |A(\alpha, \beta)\rangle$  est la composée de

$$(\alpha, \beta) \mapsto |0\rangle |N\rangle |A(\alpha, \beta)\rangle$$

qui est linéaire selon la formule (12) et de l'application  $H^{-1}$  qui est linéaire. Donc elle est linéaire.

5- Par la formule (10) et le choix (7) :

$$|A(\alpha, 0)\rangle = \alpha |A_0\rangle$$

et par la formule (11) et le choix (7) :

$$|A(0, \beta)\rangle = \beta |A_1\rangle.$$

Par linéarité de  $A(*, *)$  (qu. 4) on en conclut que, pour tout  $(\alpha, \beta) \in \mathbb{C}^2$ ,

$$|A(\alpha, \beta)\rangle = \alpha |A_0\rangle + \beta |A_1\rangle.$$

6- En prenant  $\alpha = 0, \beta = 1$  dans (12) on obtient :

$$\text{pr}_0 |F\rangle = \frac{1}{\sqrt{2}} |0\rangle |N\rangle |A_1\rangle.$$

En prenant  $\alpha = 1, \beta = 0$  dans (13) on obtient :

$$\text{pr}_1 |F\rangle = \frac{1}{\sqrt{2}} |1\rangle |N\rangle |A_0\rangle$$

d'où  $|F\rangle = \frac{1}{\sqrt{2}} [|0\rangle |N\rangle |A_1\rangle + |1\rangle |N\rangle |A_0\rangle]$ .

7- Comme  $|0\rangle |0\rangle |A\rangle$  est unitaire, son image par  $U$  est unitaire, mais comme

$|0\rangle, |N\rangle$  sont unitaires, il faut que  $\|A_0\| = 1$ . De même il faut que  $\|A_1\| = 1$ . Tout vecteur unitaire  $|\Phi\rangle = \alpha|0\rangle + \beta|1\rangle \in \mathcal{B}$ , a une image par  $U$  qui est encore unitaire i.e.

$$\|A(\alpha, \beta)\| = 1.$$

Or

$$\|A(\alpha, \beta)\|^2 = |\alpha|^2 + |\beta|^2 + 2\mathcal{R}(\bar{\alpha}\beta) \langle A_0|A_1\rangle$$

Donc, pour des  $\alpha, \beta$  tels que  $|\alpha|^2 + |\beta|^2 = 1$ , on a :

$$1 = 1 + 2\mathcal{R}(\bar{\alpha}\beta) \langle A_0|A_1\rangle$$

donc  $\langle A_0|A_1\rangle = 0$ . On en conclut que  $(|A_0\rangle, |A_1\rangle)$  est une famille orthonormée.

8- Considérons l'application linéaire  $D_0 : \text{vect}(|N\rangle|A_0\rangle, |N\rangle|A_1\rangle) \rightarrow \text{vect}(|0\rangle|A\rangle, |1\rangle|A\rangle)$  qui envoie  $(|N\rangle|A_0\rangle, |N\rangle|A_1\rangle)$  sur  $(|0\rangle|A\rangle, |1\rangle|A\rangle)$ . Cette transformation existe car ces deux familles sont libres. Elle est unitaire car ces deux familles sont orthonormées.  $D_0$  est prolongeable en une transformation unitaire  $D : \mathcal{B} \otimes \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{H}$ . Comme

$$D|N\rangle(\alpha|A_0\rangle + \beta|A_1\rangle) = \alpha|0\rangle|A\rangle + \beta|1\rangle|A\rangle$$

on a bien

$$\begin{aligned} |\Phi\rangle|\Phi\rangle|A\rangle &\xrightarrow{U} |\Phi\rangle[|N\rangle(\alpha|A_0\rangle + \beta|A_1\rangle)] \\ &\xrightarrow{\text{Id} \otimes D} |\Phi\rangle[\alpha|0\rangle|A\rangle + \beta|1\rangle|A\rangle] \\ &= |\Phi\rangle|\Phi\rangle|A\rangle. \end{aligned}$$

ce qui établit la propriété (4).

9- Remarquons que la transformation  $D$  construite à la question 8 est telle que, les vecteurs *de la forme*  $|\Phi\rangle|\Phi\rangle|A\rangle$  (autrement dit : “ ceux qui sont des clones ”) sont des points fixes de  $(\text{Id}_{\mathcal{B}} \otimes D) \circ U$ .

Considérons la transformation  $U$  définie par :  $\forall |\Phi_0\rangle \in \mathcal{B}, \forall |\Phi_1\rangle \in \mathcal{B}, \forall |\Psi\rangle \in \mathcal{H}$ ,

$$U|\Phi_0\rangle|\Phi_1\rangle|\Psi\rangle = |\Phi_1\rangle|\Phi_0\rangle|\Psi\rangle.$$

Comme  $U|0\rangle|1\rangle|\Psi\rangle \notin |0\rangle \otimes \mathcal{B} \otimes \mathcal{H}$ , ce vecteur ne peut être dans l'image de  $(\text{Id}_{\mathcal{B}} \otimes D)$  pour aucune application linéaire  $D : \mathcal{B} \otimes \mathcal{H} \rightarrow \mathcal{B} \otimes \mathcal{H}$ .

**Exercice 3**(/15 pts)  
Cryptographie quantique.

1- Nous présentons dans un tableau toutes les possibilités (i.e. les événements qui ont une probabilité non-nulle de survenir).

$x$	$qbit A$	$y$	$B_B$	$\mu_B$	$p$	$b$
0	$ \uparrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	$\frac{1}{4}$	0
0	$ \uparrow\rangle$	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	$\frac{1}{8}$	0
—	—	—	—	$-\  \searrow\rangle$	$\frac{1}{8}$	1
1	$ \nearrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	$\frac{1}{8}$	0
—	—	—	—	$ \rightarrow\rangle$	$\frac{1}{8}$	1
1	$ \nearrow\rangle$	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	$\frac{1}{4}$	0

Un tiret indique que le contenu d'une cellule est identique à celui de la case au-dessus;  $p$  est la probabilité que ce cas de figure ait lieu : chaque événement  $\{x = \alpha, y = \beta\}$  a une probabilité  $\frac{1}{4}$  de survenir et, lorsque le qbit de A n'est pas un vecteur de la base de B, chaque résultat de mesure a une chance sur deux de sortir.

Le cas  $b = 1$  est décrit aux lignes 3 et 5. Dans le cas de la ligne 3 :  $x = 0, y = 1$ ; dans le cas de la ligne 5 :  $x = 1, y = 0$ .

2- Solution 1 : Bob publie les indices  $i_1, \dots, i_j, \dots, i_\ell$  pour lesquels  $b = 1$ . Ils définissent la clé commune comme :

$$C = x_{i_1} \dots x_{i_j} \dots x_{i_\ell} = (1 - y_{i_1}) \dots (1 - y_{i_j}) \dots (1 - y_{i_\ell}).$$

Solution 2 : variante obtenue en échangeant  $x$  et  $y$  dans la solution 1.

Dans la suite du corrigé nous supposons que A,B choisissent la sol. 1.

3- Comme  $\Pr(b = 1) = \frac{1}{4}$  la longueur de  $C$  est, en moyenne de  $n/4$ .

4- Supposons que  $x = 0$ ,  $B_E = \otimes$ ,  $\mu_E = |\nearrow\rangle$ , Eve applique sa stratégie,  $y = 0$  et B obtient  $\mu_B = |\rightarrow\rangle$ .

4.1 Par définition du comportement de B dans le protocole  $b = 1$ .

4.2 On voit que  $x = 0 = y$  : il n'est pas vrai que  $x \neq y$ . Ce fait est dû à l'intervention de E, tandis que la question 1 portait sur le fonctionnement du protocole *en l'absence* de E.

Cette remarque ne contredit donc pas la réponse à la question 1.

4.3 Cette interception par E peut être détectée par A et B : B peut, par exemple, publier ses valeurs de  $y$  et de  $b$ . Alice publier sa valeur de  $x$ . Tous deux savent alors que E est intervenue puisque, selon la qu.1, en l'absence de E,  $b = 1 \Rightarrow x \neq y$ .

4.4 Sans publication par A de son bit, E ne peut pas être sûre de la valeur du

qbit de A : les deux valeurs  $|\uparrow\rangle, |\nearrow\rangle$  peuvent aboutir au résultat de mesure  $|\nearrow\rangle$  lorsque E utilise la base  $\otimes$ .

5- Supposons que  $x = 0$ ,  $B_E = \otimes$ ,  $\mu_E = |\searrow\rangle$ , Eve applique sa stratégie et  $y = 0$ .

5.1 Par définition du comportement de B dans le protocole,  $b = 0$ .

5.2 Même si A et B publient *toutes* leurs données  $(x, y, \mu_B)$ , le résultat  $\mu_B = |\uparrow\rangle$  est compatible avec le fonctionnement du protocole sans Ève. Donc E *ne peut pas* être détecté par A,B.

5.3 Eve connaît le bit  $x$  de A, par le raisonnement suivant :

si A avait envoyé  $|\nearrow\rangle$  alors, comme ce vecteur est un vecteur de la base  $\otimes$ , E aurait mesuré (presque sûrement)  $|\nearrow\rangle$ ; or E a mesuré  $|\searrow\rangle$ ; A ne peut donc avoir envoyé que  $|\uparrow\rangle$ , donc  $x = 0$ .

6- 6.1 Un protocole de vérification pour A et B :

- si  $b = 0$  : A et B ne font rien (nous verrons plus bas qu'en fait, dans ce cas, E est indétectable)
- si  $b = 1$  : B publie son bit  $y$  et A publie son bit  $x$ ; s'ils constatent que  $x = y$ , ils en déduisent que E les espionne et ils abandonnent leur clé C; sinon ils maintiennent la clé C (en enlevant le bit dans la position qui vient d'être vérifiée puisque ce bit est maintenant connu de tous).

6.2 Voici tous les cas de figure :

$x$	$qbitA$	$B_E$	$\mu_E$	$qbitE$	$y$	$B_B$	$\mu_B$	$b$	$p$
0	$ \uparrow\rangle$	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	$ \uparrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{8}$
—	—	—	—	—	1	$\otimes$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	—	—	1	—	$-\lvert\searrow\rangle$	1	$\frac{1}{16}$
—	—	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	$ \nearrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	—	0	—	$ \rightarrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	—	1	$\otimes$	$-\lvert\searrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	$-\lvert\searrow\rangle$	$ \uparrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	—	—	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	—	1	—	$-\lvert\searrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
1	$ \nearrow\rangle$	$\oplus$	$ \rightarrow\rangle$	$ \nearrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \rightarrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	—	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	$ \uparrow\rangle$	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	$ \uparrow\rangle$	$ \uparrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	—	—	1	$\otimes$	$-\lvert\searrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
—	—	—	—	—	1	—	$ \nearrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
—	—	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	$ \nearrow\rangle$	0	$\oplus$	$ \rightarrow\rangle$	1	$\frac{1}{16}$
—	—	—	—	—	0	—	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
—	—	—	—	—	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	0	$\frac{1}{8}$



On vérifie que, dans le cas où  $b = 0$  (i.e. les lignes autres que 3,5,9,10,14,16), Bob a mesuré un résultat qui pouvait également survenir, avec une probabilité  $> 0$ , en l'absence d'Ève. Le protocole proposé à la question 6.1 est donc confirmé.

On voit que E est détectée dans les cas des lignes 5 et 14, non-détectée dans les cas des lignes 3,9,10,16.

Donc

$$\Pr(\text{E est détectée}) = \frac{1}{32} + \frac{1}{32} = \frac{1}{16}$$

6.3 Supposons que A et B ont “sacrifié”  $m$  bits pour tester la présence d'Ève et que Ève a effectivement intercepté ces  $m$  qbits. Il s'agit de bits tels que  $b = 1$  (selon le protocole de la qu. 6.1).

On calcule :

$$\Pr(b = 1) = \frac{1}{16} + \frac{1}{32} + \frac{1}{32} + \frac{1}{32} + \frac{1}{32} + \frac{1}{16} = \frac{1}{4}$$

Donc

$$\Pr(\text{E est détectée} \mid b = 1) = \frac{1}{16} : \frac{1}{4} = \frac{1}{4}$$

La probabilité que E soit indétectée après  $m$  vérifications indépendantes (sur des bits tels que  $b = 1$ ) est donc égale à  $(\frac{3}{4})^m$ , donc la probabilité que E soit *détectée* après  $m$  vérifications indépendantes sur des bits tels que  $b = 1$  est :

$$1 - \left(\frac{3}{4}\right)^m.$$

8.1 Les cas où le bit  $x$  de A et le bit  $1 - y$  de B (i.e. celui inclus dans sa clé) sont différents sont ceux des lignes 5 et 14, soit une fraction  $\frac{1}{4}$  des bits tels que  $b = 1$ . En moyenne il y a *un quart* des positions de bits dont la valeur est différente dans la clé de A et dans la clé de B.

8.2 Par le raisonnement de la qu.5, dans le cas de la ligne 9 (resp. 10), E est certaine que  $x = 0$  (resp.  $x = 1$ ). Ces cas représentent  $\frac{1}{4}$  des bits de la clé (et il s'agit de bits qui ont bien la même valeur dans  $C_A$  et  $C_B$ ).

9- 9.1 On souhaite calculer

$$\Pr(X_E = x \text{ et } b = 1)$$

Pour cela on reprend les lignes 3,5,9,10,14,16 du tableau de la qu.6.2 et on calcule la valeur de  $X_E$  pour chaque ligne :

ligne	$x$	$B_E$	$\mu_E$	$X_E$	$p$
3	0	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{16}$
5	0	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
9	0	$\otimes$	$ \searrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
10	1	$\oplus$	$ \rightarrow\rangle$	1	$\frac{1}{32}$
14	1	$\oplus$	$ \uparrow\rangle$	0	$\frac{1}{32}$
16	1	$\otimes$	$ \nearrow\rangle$	1	$\frac{1}{16}$

Eve gagne son pari aux lignes 3,9,10,16 donc

$$\Pr(X_E = x \text{ et } b = 1) = \frac{1}{16} + \frac{1}{32} + \frac{1}{32} + \frac{1}{16} = \frac{3}{16}$$

Comme  $\Pr(b = 1) = \frac{1}{4}$ , on conclut que :

$$\Pr(X_E = x|b = 1) = \frac{3}{16} : \frac{1}{4} = \frac{3}{4}.$$

9.2 En moyenne,  $C_E$  comporte  $3n/4$  bits identiques à ceux de la portion de clé  $C_A := x_{i_1} \dots x_{i_j} \dots x_{i_n}$ .